

Au président M. Denis Bergeron,

Au commissaire, M. Laurent Pilotto,

Bonjour,

Le projet GNL Québec vient ajouter une brique de plus au mur de mon éco anxiété, en plus de m'effrayer pour l'avenir du monde tel qu'on le connaît. Nous vivons sur une planète en situation de réchauffements climatiques et nous sommes à l'aube de gigantesques bouleversements. La science, limpide comme l'eau du Fjord à ce sujet nous presse à modifier notre manière de vivre. Or GNL ne s'inscrit pas dans cette démarche, bien au contraire. Dans ce commentaire, je veux vous entretenir sur les différentes raisons pourquoi je trouve ce projet inacceptable. Et si mon texte tend vers les émotions, les poésies de pacotilles et des jeux de mots douteux, c'est bien parce que je me sens en colère contre de telles idées. Elles me font peur et me font craindre le pire. S'il brûle en moi une fougue puissante, j'essaie de me consoler en me disant que l'incident est beaucoup moins pire que les dommages causés par une explosion de méthanier sur le Fjord...

Les bélugas

Nous vivons sur une planète grandiose et sa beauté relève aussi de sa fragilité et de sa diversité. Nous assistons présentement à des extinctions de masse et ce problème devrait nous préoccuper autant que les changements climatiques. Le béluga, espèce menacée depuis les années 2000, fait face à un important déclin de population. Leur habitat essentiel qu'est le Fjord se voit menacé de bouleversements de source humaine qui pourrait leur être fatal. L'augmentation du bruit provoqué par la traversé des méthaniers dans le Fjord nuirait à la communication entre les individus et tout particulièrement entre les mères et leurs progénitures. Nous ne pouvons nous permettre de perdre une espèce de plus, ni de les mettre encore plus en danger. Les écosystèmes fonctionnent comme des touts et à en enlevant des éléments, un peu comme un jeu de cartes, tout s'écroule. Il n'y pas que les bénéfices humains à prendre dans le calcul, nous partageons la terre avec d'autres êtres vivants et ne pas les protéger et se développer

à outrance, c'est aussi nous tirer dans le pied. C'est pourquoi la protection des bélugas devrait freiner tout projets qui leur serait nuisible.

Les GES et la transition

On entend que le gaz naturel c'est une énergie de transition et que cela pourrait remplacer le charbon. Moi, ce que j'entends, c'est que n'avons plus beaucoup de temps pour passer à l'action. Non, le gaz naturel n'est pas une énergie de transition et GNL n'a pas démontré que le gaz naturel produit par le projet diminuerait l'utilisation du charbon dans le monde et par le fait même, les gaz à effet de serre (GES). Pire encore, les gaz à effet de serre produits par le projet viendraient, à lui seul, annuler tous les efforts des Québécois.es pour réduire les GES depuis 1990. C'est énorme. Nous devons aller dans l'autre sens et réduire drastiquement nos émissions. Pour ce faire, nous devons agir rapidement, beaucoup plus férocement qu'en passant par des supposées énergies de transition. GNL est un projet d'un autre temps.

Investissement pour l'avenir

On dit que GNL occasionnerait des retombées importantes pour les Québécois.es et que ce serait un projet prospère, du moins, on l'espère. Or, les investisseurs étant placés dans des paradis fiscaux, le projet n'apporterait que très peu au bas de laine des Québécois.es. En effet, une étude de l'Iris estime à 5%¹ les retombées occasionnées pour l'État. Cela représente une maigre somme pour tous les risques encourus. Ce projet me semble un véritable gouffre, puisque nous devons aussi prendre en compte les coûts environnementaux, les coûts sociaux, les coûts sur la santé humaine et de la santé des écosystèmes d'un tel projet.

Ballade en kayak sur le Fjord

¹ PRATTE, Collin et SCHEPPER, Bertrand. (2019) *GNL Québec/Énergie Saguenay – Quelles retombées fiscales?*, https://cdn.iris-recherche.qc.ca/uploads/publication/file/FicheCAQ-8-GNL_WEB.pdf (Page consultée le 20 octobre 2020)

J'ai eu la chance, il y a quelques années, d'aller au Saguenay et de voir le Fjord. Ce majestueux espace a su me charmer et je ne sais pas si je pourrais en dire autant des méthaniens. Le tourisme est un secteur économique important pour cette région et un projet aussi envahissant que GNL dans un espace peut définitivement nuire à ce secteur. Les paysages enchanteurs du Fjords et les escapades en kayaks seraient beaucoup moins courues si le cours d'eaux, peu large, est traversé par de gigantesques bateaux. En ce sens, je crois que le tourisme va en souffrir que et les minces gains se retrouveront ainsi annulés. Perdre des emplois pour en gagner d'autres, ce n'est pas profitables. D'autant plus que les entreprises de tourisms sont souvent dirigées par des gens d'ici et que les bénéfices de leur fonctionnement nous reviennent directement.

En conclusion, les prochaines années seront décisives pour l'avenir de l'humanité et notre possibilité de vivre sur cette planète et je crois que ces enjeux devraient être au cœur de nos réflexions lorsque vient le temps de mettre sur pied des projets. Le gaz naturel liquéfié n'est pas une énergie de transition et les risques environnementaux de GNL Québec dépassent les gains possibles, autant sur le plan économique que sur le plan social. Pour les gens de ma génération, ce genre de projets vient anéantir notre chance d'imaginer un futur pour l'humanité sur terre. Il est grand temps que la survie passe avant les profits et que nous mesurons adéquatement les impacts de nos choix.

Chloé Morin-Chartier